

L' Abeille.

3me. Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

3me. Année

VOL. III.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 MAI 1851.

No. 27

ACADÉMIES.

On peut comprendre sous le nom général d'académie ces sociétés savantes, dont l'unique objet fut de perfectionner les sciences, et ce sont là les seules véritables; cependant il y en a d'autres qui ont mérité d'être rangées sous ce titre glorieux; ce sont ces écoles où l'on se propose la culture, le progrès et l'enseignement des lettres et des beaux-arts. D'autres enfin ont un double caractère, l'enseignement et le perfectionnement, et sont aussi comptées au nombre des académies. Voyons en peu de mots l'histoire des unes et des autres, ou plutôt suivons, avec les sciences, la route qu'elles ont parcourue depuis leur berceau jusqu'à la France, où elles se sont répandues et perfectionnées d'une manière si admirable.

De tous les temps on a vu paraître de ces talents privilégiés, qui ont rendu, il est vrai, de très-grands services au développement des lettres et des sciences; mais il n'appartenait pas aux efforts de ces hommes isolés de les perfectionner, cette vaste et glorieuse entreprise était réservée à la réunion de plusieurs de ces génies rares et supérieurs, et c'est de cette union seule d'efforts et de travaux que les sciences pouvaient attendre la perfection à laquelle elles sont aujourd'hui parvenues. La nécessité de ces réunions fut en effet si grande et si naturelle qu'elle se présenta d'elle-même, dès les premiers siècles, à l'esprit des savants, qui avaient en vue l'avancement et le perfectionnement du beau. Aussi fait-on remonter à la plus haute antiquité l'origine des académies ou plutôt des sociétés savantes, [car ce n'est que plus tard, avec l'école de Platon, que ce nom commença à désigner tous ces précieux asyles des sciences]. En effet on a reconnu leur existence dans les Indes et dans la Perse, on les trouve chez les Chaldéens de Babylone et chez les prêtres d'Égypte, pays que l'on regarde comme le berceau des sciences, puisque ses habitants font remonter leurs travaux scientifiques à plus de deux mille ans avant J. C.

C'est ici que les peuples vinrent cher-

cher des modèles de mœurs et de politique; c'est ici qu'ils puisèrent les bienfaits de la science; c'est à la célèbre école des prêtres égyptiens que l'on doit beaucoup d'observations astronomiques très-importantes; elle fut le modèle de l'école de Pythagore, enfin elle fut celui de l'école de Platon. Celui-ci, après avoir étudié 13 ans à ce berceau des sciences, et après être parvenu, à force de ménagement et de complaisance, à se faire initier aux connaissances ou plutôt aux secrets de ces prêtres savants, voulut faire part à sa patrie de ses précieuses acquisitions, et l'enrichir de ce grand trésor des sciences, en ouvrant en Grèce son école philosophique, qu'il nomma académie, mot dont voici l'origine :

Près des portes d'Athènes était un magnifique jardin orné de statues et d'autels, et où l'on voyait un superbe monument du héros Académus, riche citoyen qui en avait cédé le domaine pour l'érection d'un gymnase qu'on convertit ensuite en promenade publique. Ce fut à l'ombre de ses platanes que le disciple de Socrate ouvrit son école, dont la réputation, l'emportant bientôt sur la renommée du jardin d'Académus, fit qu'on n'entendit plus par ce nom que l'école de ce philosophe, dont une foule de disciples venaient tous les jours entendre les leçons. Et de là le nom qui fut ensuite donné à toutes les sociétés savantes.

Ainsi c'est avec Platon que les sciences passèrent d'Égypte en Grèce, ou leurs progrès furent proportionnés à la subite élévation de l'académie au premier rang parmi les six institutions de la Grèce, et par conséquent très-heureux, mais de trop courte durée, puisqu'à peine un siècle écoulé, ces sciences devaient déjà décliner et s'anéantir, si Alexandrie n'eût été là pour leur prêter un prompt secours et les sauver d'une ruine peut-être irréparable.

C'est ici que se réfugièrent les sciences, bannies d'Athènes; c'est dans le célèbre musée de cette ville, fondée par le grand-Alexandre, que brillèrent tout à la fois la philosophie, la rhétorique, l'histoire, l'astronomie, les mathématiques et par des-

sus tout la médecine, succès qui lui obtinrent bientôt une vaste renommée, et qui fit naître le goût de l'étude, que l'on vit bientôt se répandre dans toute l'Europe. En effet, jalouse de la célébrité de cette académie, Pergame comprit l'étendue des bienfaits que répandaient les sciences et voulut y prendre part. On y vit aussitôt s'ouvrir une foule d'académies et une lutte acharnée commença entre les Lagides et les Attales. Mais en l'an 131 Attale céda ses états aux Romains et l'académie disparut.

Aussitôt après Florence paraît Bologne se faisant gloire d'avoir possédé une célèbre académie, *La Clémentine*, où les lettres, la peinture, la sculpture et l'architecture furent portées à un haut degré de perfection, et où on voyait un riche cabinet, orné d'une vaste collection de pièces et d'instruments propres aux observations astronomiques et physiques. C'était un don de son fondateur, le comte Marsigli.

Animée des mêmes désirs, l'Italie aussi institua plusieurs académies qui devinrent bientôt si nombreuses qu'on comptait à peine une seule ville qui n'eût son académie; mais de toutes celles qui eurent le plus de célébrité, celles de Florence doivent être placées au premier rang. C'est dans cette ville que Cosme de Médicis ouvrit la vaste école Platonique, que les troubles civils firent bientôt succomber, et que remplaça ensuite celle de Della-Crusca, à laquelle la langue italienne doit un précieux vocabulaire, où brillent autant de talents que dans celui que notre langue doit à l'Académie Française, dont elle eut la gloire d'être le modèle. Ce fut encore sur le plan de cette académie que l'on fonda l'académie des sciences.

Beaucoup d'autres villes encore brillèrent en Italie, sous le rapport des lettres, mais j'ometts d'en parler pour ne pas abuser de l'indulgence du lecteur, et je passe en Espagne où les sciences s'étaient introduites, sans pouvoir cependant n'y faire que peu de progrès à cause de l'obstacle que la guerre des Maures mettait à l'établissement des académies dans ce royaume. Mais cette guerre terminée,